

# UN FRAGILE JEU DE QUILLES

*Feucherolles 1789-1793*



Roman historique

**Any Allard**

Any ALLARD

Un fragile jeu de quilles

*Feucherolles 1789-1793*

© Any ALLARD, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-4775-3

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

***Avoir le goût du document c'est avoir le goût de la vie :***

*« Ces paysans qu'on rencontre au détour des documents sont "des êtres de chair et d'os qui peinaient sur de vrais champs... (Ils) offrent à l'historien un admirable sujet d'étude et de résurrection »*

*Marc Bloch, 1938.*

*Le livre sur l'Histoire de Feucherolles<sup>1</sup> achevé, je me suis retrouvée avec des archives incomplètement exploitées, avec des histoires que je n'avais pas pu intégrer à l'Histoire du village. Je me suis sentie aussi en manque de ces paysans qui occupent une large part de mes recherches depuis ma rencontre avec Albert Soboul, professeur à la Sorbonne spécialiste de la Révolution Française, lorsque je faisais ma maîtrise puis mon DEA au début des années 80.*

*Alors, de ces archives éparses j'ai tiré ce récit qui mêle des personnages de pure fiction à des hommes et des femmes qui ont vécu à Feucherolles et à Lanluet Ste Gemme au XVIIIème siècle et dont voici la liste :*

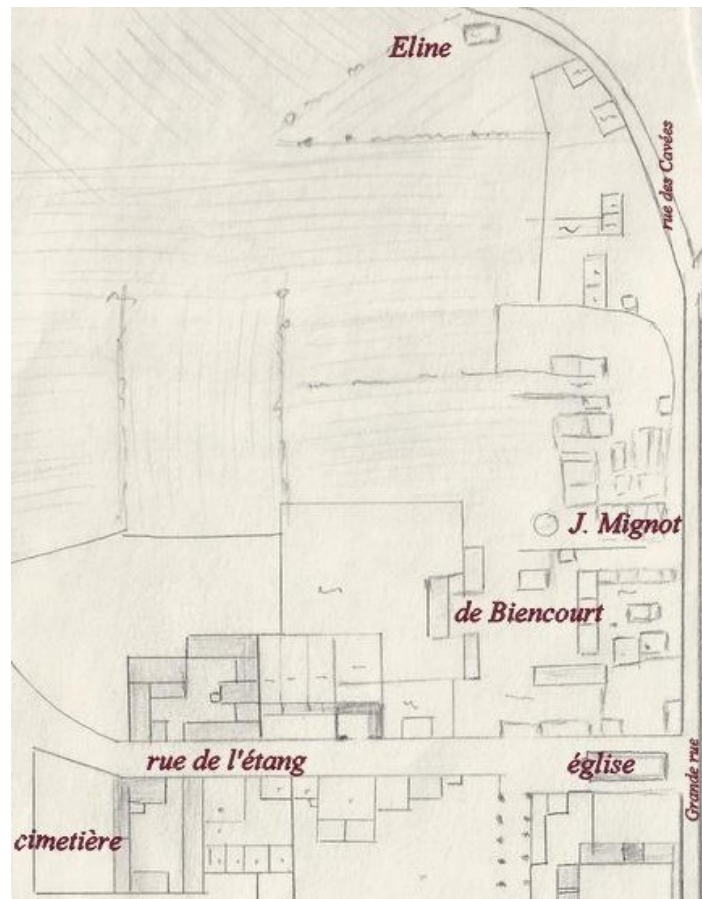
*Pierre Anquetin, Louis Artus, le vicaire Besnard, Séraphin de Biencourt, Wilherm Burquisser, François Chandellier, le curé de Bardonnèche, le curé Besnard, Marie Elizabeth Dégénéty, Jean et Pierre Duchesnes, Jean-Baptiste Dusoul, Jean-Louis Fontelle, Charles et Claude-André Toussaint Guignard, Jean Guilloud, Claude, Jean, et Maurice Hauducœur, Charles Hodanger, Jérôme Huron, Jean et Marguerite Mignot, Jean-Baptiste Poissé, le curé et maire Jacques Quentin, François-Nicolas Racine de Monville, Jean Rochard, Joseph Romari, la Marquise de la Roussière et ses fils, Henri-Charles et René-Jacques. Nicolas Tremblay, Marie-Claude et Marie-Louise Vavasseur, auxquels il faut ajouter le fripier de St Germain en Laye et la veuve Lannois à Versailles.*

*Ce sont les acteurs d'une intrigue qui se noue autour d'événements survenus réellement à Feucherolles et Lanluet Ste Gemme ou alentour aux dates citées :*

*Le conflit avec Poissy à propos de la chapelle de Ste Gemme, les incidents dans le Grand Parc de Versailles, les problèmes au couvent de Noisy-le-Roi, la vente des biens nationaux, la mise sous séquestre et la vente du domaine de Villers le Sec, la réunion des communes de Feucherolles et de Lanluet-Ste-Gemme, l'émigration du comte de la Roussière.*

*La description du domaine de Villiers est fidèle à la réalité et la Grande rue, la rue des Cavées et la rue de l'Etang étaient ainsi nommées au moment de la Révolution.*





*Plan du village de Feucherolles milieu XVIIème (AD Yvelines 48 J 603)  
reproduit avec les lieux de l'action.*

Tôt, ce matin, Marie-Anne est morte.

Depuis, comme une chanson lancinante dans le vide de ma tête, je me répète sans cesse les mots du curé qui m'enseignait le catéchisme : Marie et Anne... Marie et Anne... la Vierge Marie et Anne, sa mère... Marie et Anne... Marie, la fille, Anne, la mère... Marie et Anne... Marie et Anne... Marie et Anne... Marie-Anne, ma femme.

Plus rien désormais ne me retient ici. Ce soir, Marie-Anne sera enterrée. Demain matin, je partirai. Je connais ma destination : Feucherolles, rue des Cavées.

Cette adresse, je la connais par cœur, mais j'ai gardé le vieux papier où ma mère l'a griffonnée pour moi, avant de mourir, il y a quelques années. Il est au fond de mon sac, avec le mouchoir aux initiales brodées qu'elle m'a laissé : un H et un C entrelacés.

C'est ma seule piste pour retrouver mon père.



**ELINE**

En un instant, ma vie a basculé. Cet instant-là, je ne peux pas l'oublier. Depuis, rien n'est plus comme avant. Et quand parfois, je sens monter en moi une bouffée de nostalgie, je regarde Louis et Marguerite jouer et rire à mes côtés : alors, sans regret, je peux songer au passé.

## **I. Décembre 1791**

Je ressens encore l'émotion qui m'a saisie lorsque j'ai entendu sa voix : "Jean Mignot, c'est ici ? » En fait, non, l'émotion est venue plus tard, chaque fois que je l'ai revu, attendu, je crois serait plus juste. Ce premier jour de décembre 1791, au soleil couchant, c'est plus la surprise qui me fit sursauter lorsqu'il frappa à la porte. Je n'attendais personne si ce n'est Jean Baptiste. Mais Jean Baptiste n'aurait pas frappé : cette maison de la rue des Cavées où nous sommes installés depuis notre mariage, c'est sa maison. Personne ne frappe avant d'entrer dans sa maison.

La neige tombée en abondance sur Feucherolles ces derniers jours n'incitait pas à la promenade : tout était recouvert d'un épais manteau blanc et le vent du nord qui soufflait depuis le matin accentuait l'impression de froid. Rien que le temps d'ouvrir la porte pour faire entrer la chienne qui aboyait dehors, j'étais gelée et venais de remettre une bûche dans la cheminée lorsque j'entendis frapper.

Ce sont toujours ses yeux que je revois en premier. Ce sont eux qui me frappèrent en plein visage quand, délaissant le feu dans la cheminée, je me décidai à ouvrir. Il n'était pas grand. Les vêtements qu'il avait accumulés pour se protéger du froid lui donnaient cet air rond, si doux, si confortable qui m'attira aussitôt. Mais son regard déterminé tenait à distance.

Quand il me demanda s'il pouvait entrer se réchauffer devant la cheminée, je